

En guise de prologue

Les chercheurs en humour doivent-ils avoir de l'humour ? La question mérite d'être posée. L'humour est un langage autant qu'un moyen d'expression, qui a le secret pouvoir de délier les apprentissages. On se souvient de la définition qu'en donne Félix Fénéon : « l'humour est caractérisé par une énorme facétie (émergeant parfois d'une observation triste) — contée avec la plus stricte imperturbabilité... »

Pour comprendre ce pouvoir subtil, nous avons sélectionné quelques personnes, praticiens et essayistes de bonne compagnie, afin d'entretenir les lecteurs de leurs démarches, hors et dans les sentiers battus de l'éducation. Puissent ils dans leurs approches distanciées, des bancs de l'école et aux amphis universitaires, communiquer, la légèreté profonde de leur art, fils rebelle de la gaîté et de la pédagogie.

les directeurs de la collection

Résumé des articles

Prolégomènes à toute humoristique future : l'humour comme ré-création ? (Corinne FRANÇOIS-DENÈVE) :

Où l'on se demande ce que l'humour a à faire avec une posture magistrale supposée sérieuse et en quoi faire de l'humour, en classe, sur la classe (avec classe ?) relève de la création et de l'éthique.

Situations (I, II, et III) : à la recherche de l'humour en recherche sur l'humour (Corinne FRANÇOIS-DENÈVE) :

(L'éditrice a droit à deux articles). Où l'on cherche l'humour dans la recherche, pour savoir si on a le droit d'en faire ici. Où on croise des poulets.

Enseigner : le plus bel « acte d'humour » envers le genre humain ? Lucien de Samosate et la *Paideia* (Marie FONTAINE)

Où l'on se penche sur la transmission pédagogique par l'humour (et il y a déjà un jeu de mots dans le titre).

Ortho-epia gallica. Eliot's Fruits for the French (1593), ou quand Rabelais s'invite dans une salle de classe d'anglais (Susan BADDELEY)

Où l'on se demande si ce manuel de langue est bien sérieux...

À l'école du bon goût et de la grammaire : le *De Sermone* de Giovanni Pontano, humour et savoir-vivre (Florence BISTAGNE)

Où l'on voit que l'humour fait bon ménage avec la grammaire, le latin, et que c'est aussi une question de savoir-vivre.

Don Quichotte, maître de sérieux, modèle d'humour (Yen-Mai TRAN-GERVAT)

Où l'on voit que notre héros se comporte parfois en professeur, et que le lecteur doit bien écouter le maître aussi.

Humour et punition physique dans les *public schools* anglaises au XIX^{ème} siècle (Agnès MILLOT) :

Où l'on s'amuse au récit des flagellations dispensées dans un pays insulaire pas si lointain, et dans un temps assez proche ; où l'on médite sur l'« enseignant ».

Humour, violence et pouvoir. Maîtres et élèves dans *Nicolas Nickleby* (1839) de Charles Dickens et *Professeur Unrat* (1905) de Heinrich Mann (Benoît PIVERT) :

Où l'on se penche sur des avatars littéraires de professeurs « bordélisés », ce qui est en soi assez gratifiant (« *Schadenfreude* »).

L'instruction charivarisée : le dessin d'humour face aux questions d'éducation dans les années 1860 (Jean-Charles GESLOT) :

Où il est admis de faire de petits dessins à et sur l'école, surtout dans des périodiques satiriques et d'en faire une étude sérieuse.

Un humour de soi. Le sérieux, le précaire et l'humour (Pierre Johan LAFFITTE) :

Où l'on voit que l'humour, dans la pédagogie institutionnelle, est une affaire responsable et éthique.

Genèse d'un enseignant humoriste (Georges CHAPOUTHIER) :

Où l'on voit qu'on peut être au CNRS et être un joyeux drille (tous les joyeux drilles ne sont pas forcément au CNRS, et le CNRS n'est pas constitué exclusivement de joyeux drilles !).

Entretien : « Face au métier d'enseignant, je suis à mi-chemin entre l'admiration et la pitié » (Nicole FERRONI avec Olivier VAN CAEMERBÈKE) :

Où on comprend pourquoi on rigole pas tous les jours au lycée quand on est prof, et qu'il vaut peut-être mieux démissionner quand on devient humoriste.

Témoignages : Humour, profs et réseaux sociaux (Corinne FRANÇOIS-DENÈVE) : Le prof de l'être/ParentsProfs/ RIP-Éduc/Vis ma vie d'instit / Monsieur le prof/ UNIV France / Academia Obscura

Où l'on voit que quand un prof fait rire, c'est de peur de devoir pleurer, et qu'il vaut mieux le faire en silence, ou, de façon anonyme, sur les réseaux sociaux.

Entretien entre Nathan HALL (« Shit Academics Say ») et Shawna WAGMAN :

Où l'on voit que les voies de la recherche sont impénétrables, et qu'un compte académique parodique sert (aussi) à une étude sociologique sur la santé mentale des universitaires.

Table ronde « Loin de Thélème ? », avec Judith BERNARD, Philippe CHARDIN, Pierre CHRISTIN & Romain LANCREY-JAVAL :

Où des auteurs qui ont écrit des livres « drôles » sur le monde académique posent la question de la rareté des *campus novels* français, alors que Régis Messac a inventé le genre avec *Smith Conundrum*, et que ce n'est sans doute pas seulement parce qu'il y a peu de facs à campus en France.

Une vérité qui respire au delà de ses formes : généalogies de l'Humour et du Pouvoir à la cour de Perse et autres lieux de pensée (Sylvie DALLET) :

Où l'on peut lire une fable, qui peut servir de morale, ou de conclusion à ces miscellanées– la morale dans le chaos, c'est important.

Curriculum vitae des auteurs

Susan Baddeley est professeure de civilisation britannique à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et spécialiste des relations France-Angleterre au XVI^e siècle. À l'issue d'une double licence de langues modernes obtenue au début des années 1980, dans l'Angleterre de Margaret Thatcher, elle a dû choisir entre deux options – devenir enseignante de français en Angleterre ou enseignante d'anglais en France. Elle a opté pour la seconde, et s'en félicite tous les jours (et Corinne François-Denève aussi, qui peut lui faire relire ses traductions).

Normalienne, agrégée de Lettres, docteur en linguistique et théâtrologie, **Judith Bernard** est aussi comédienne, metteur en scène et un peu activiste. Ça faisait beaucoup pour faire une carrière universitaire - elle s'y est d'ailleurs spectaculairement vautrée. Elle en a fait un roman, c'est-à-dire de l'histoire ancienne, et un nouveau départ. Aujourd'hui directrice de publication du site Hors-Série et de la compagnie ADA-Théâtre, elle enseigne également l'analyse média dans un BTS audiovisuel du 93 où elle s'efforce d'organiser la révolution qui vient. Y a du boulot.

Florence Bistagne est membre junior de l'Institut universitaire de France et maîtresse de Conférences à l'Université d'Avignon en études italiennes. Philologue, ses recherches portent sur l'humanisme napolitain de la période aragonaise (1442-1503). À travers l'édition et la traduction de textes encore inédits, c'est tout un pan de l'histoire culturelle et linguistique de la péninsule italienne qui se découvre mieux, le moment où le plurilinguisme vernaculaire coexistait avec l'ambition de faire du latin une langue moderne vivante de communication.

Georges Chapouthier, directeur de Recherche Émérite au CNRS, a une double formation de biologiste et de philosophe. En neurobiologie, il a dirigé, pendant plusieurs décennies, à la Faculté de médecine Rue des Saints Pères à Paris, puis à l'Hôpital de la Salpêtrière, une équipe de recherche consacrée à l'étude de la pharmacologie de l'anxiété et de la mémoire chez les souris. En philosophie, il est l'auteur de nombreux livres sur le cerveau, la complexité biologique, le comportement animal ou la question des droits de l'animal. Il est enfin l'auteur d'un petit livre d'anecdotes humoristiques en langue saintongeaise, mais lisible en français grâce à des notes, « *O faut bin rigoler in p'tit!* » (*Il faut bien rigoler un peu !*), Éditions des Régionalismes Pyrémonde, Monein, 2010.

Philippe Chardin a été maître de conférences en littérature comparée à l'Université de Poitiers, et Professeur à l'Université de Reims, puis de Tours. Spécialiste des littératures européennes en prose de la seconde moitié du XIX^e siècle, du XX^e siècle et de l'époque contemporaine, et en particulier de Proust, il s'est également intéressé à l'histoire des idées à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle à travers les rapports entre philosophie et littérature, entre littérature et psychanalyse ou entre littérature et politique. Il est également l'auteur de cinq romans, dont *Alma mater - premier roman comique inspiré par*

l'université française, (éd. Atlantica-Séguier, 2000). Il est décédé en janvier 2017. Ce livre lui est dédié.

Pierre Christin est écrivain et scénariste de bandes dessinées, en particulier de la série *Valérian, agent spatio-temporel*. Il a soutenu une thèse de doctorat en littérature comparée sur « Le fait divers, littérature du pauvre ». Il a enseigné à l'Université de Salt Lake City et a fondé l'IUT de journalisme de l'Université de Bordeaux.

Sylvie Dallet, professeur des universités en Arts (UPEM), directrice de recherches au CHCSC (Université de Versailles Saint-Quentin) est responsable du programme de recherche interdisciplinaire « Éthiques de la Création ». Présidente de l'Institut Charles Cros, elle prône et travaille sur les expressions créatives tous azimuts. Pour exemple, productrice artistique et peintre, elle organise en Auvergne le festival de Création *Les Arts ForeZtiers* (www.lesartsforeztiers.eu) et conjugue la vice-présidence du Conseil Scientifique du PNR des Ballons des Vosges au Conseil scientifique de l'Observatoire National de l'Innovation Publique (Territoria). En bref, elle sème ses idées sur des territoires liés par l'imaginaire, entre « Nature » et « Culture ».

Marie Fontaine est agrégée de lettres classiques et enseigne au lycée Raymond Poincaré de Bar-le-Duc. Son doctorat en langues et littératures françaises l'a menée à poursuivre désormais des recherches sur Voltaire et les Lumières de manière générale, sur la réception de Lucien de Samosate à l'époque moderne et les œuvres serio-comiques, de manière plus spécifique.

Corinne François-Denève est maîtresse de conférences en littérature. Rattachée au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés contemporaines (UVSQ), elle enseigne à l'Université de Bourgogne. Elle a enseigné auparavant aux universités de la Sorbonne (vieille et nouvelle), Stockholm, Cambridge, Reims et Versailles-Saint-Quentin et travaille sur des sujets aussi divers que la comédienne en littérature, la mémoire de la Grande Guerre et les autrices scandinaves de la « percée moderne » (elle traduit pendant son temps libre des autrices suédoises comme Anne Charlotte Leffler, Victoria Benedictsson, Alfild Agrell et Frida Stéenhoff). Elle est également critique, metteuse en scène et dramaturge. Elle tente de faire de l'humour en cours, sur scène, dans ses livres, et a connu à cet égard un nombre de bides impressionnant, qui ne la découragent malheureusement toujours pas.

Géographe raté mais talentueux, **Jean-Charles Geslot** s'est rabattu sur un poste de maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Dix-neuviémiste convaincu, il travaille (d'arrache-pied) sur les politiques éducatives et culturelles françaises et anglaises (biographie de Victor Duruy, 2009). Il étudie aussi l'histoire des représentations au XIX^e siècle, et celles du XIX^e siècle à l'écran (de Jean Renoir à Véronique Genest).

Pierre Johan Laffitte est sémiologue, maître de conférences HDR en sciences du langage à l'Espé de l'Université de Picardie-Jules Verne. Ses recherches portent, entre

autres, sur les praxis contemporaines dans le champ de la pédagogie, de la psychiatrie, de l'art et du champ social. Autour des questions liées du sens, de l'éthique et de la pertinence qui font, ou non, de ces praxis des lieux émancipateurs et porteurs de la singularité des personnes et des groupes, il travaille en coopération avec les praticiens. Dans le champ pédagogique, en France et à l'étranger, il coopère principalement avec les praticiens adultes et enfants des classes coopératives de pédagogie institutionnelle et de pédagogie Freinet.

Romain Lancrey-Javal a fait ses Lettres pendant quinze ans au Collège Sévigné avant de passer finalement dans la classe supérieure : le voici professeur de classes préparatoires depuis 1997 (au Lycée du Parc à Lyon de 1997 à 1999, puis au Lycée Fénelon, de 1999 à 2018 en khâgne). Cela représente plus de vingt ans de redoublements assidus pour repasser inlassablement le concours de l'ENS qu'il avait pourtant eu la chance de réussir. Les vacances scolaires étant un peu longues, il a passé des lustres à faire semblant de diriger, de conseiller, de réaliser des ouvrages scolaires et universitaires depuis les années 2000 : Hachette, Larousse, PUF, Bertrand-Lacoste. Chez ce dernier éditeur, il a commis en 2007 un *Petit Dictionnaire impertinent à l'usage des enseignants* pour agacer un peu ses collègues (ce qui a été médiocrement réussi : ils ne l'ont souvent pas lu). Il fait aussi de la figuration, depuis les années 2000, aux jurys du CAPES, de l'agrégation interne de Lettres modernes (à deux reprises) et de l'Agrégation externe de Lettres modernes jusqu'à cette session 2017-2018 – sessions qui lui ont apporté un avantage considérable : il y a rencontré l'éditrice de ce volume, qui y était son « binôme ». Autre bénéficiaire notable : il y a connu le talent comique irrésistible des candidats. Généralement involontaire.

Agnès Millot est enseignante en anglais pour non-spécialistes à l'Université de Reims, docteur en civilisation britannique. Spécialiste du système éducatif et punitif au sein des *Public Schools* anglaises au XIX^e siècle, elle poursuit ses travaux de recherche sur le thème de l'obéissance de façon pluridisciplinaire, la représentation des châtiments corporels dans l'imaginaire individuel et collectif et les relations de pouvoir associées à la conduite des corps à des fins de domination et/ou de soumission.

Benoît Pivert est maître de conférences en allemand à l'Université de Paris-Sud. Il a publié *Ni vivre, ni mourir. L'ennui dans l'œuvre de Gabriele Wohmann* (Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq) et *Lettres vagabondes* en 2015. Ses domaines de recherche sont la littérature germanophone dans la Palestine des années 30/40, les écrivains issus de minorités et les échanges interculturels. Il est membre de l'Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman de l'Université Paris-Est-Créteil.

Yen-Mai Tran-Gervat est Maître de conférences de littérature générale et comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et membre du Centre d'Etudes et de Recherches Comparatistes (EA 172). Ses recherches portent sur l'humour au sens strict comme au sens large et sur l'histoire des traductions (XVII^e-XVIII^e siècles, Angleterre, Espagne, France).

